Daniel Dezeuze, Brèves de musée : 50 haïkus pour 50 chefs d'œuvre

Mathilde Castel

Electronic version

URL: <http://journals.openedition.org/critiquedart/19228>

DOI: 10.4000/critiquedart.19228

ISSN: 2265-9404

Publisher

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Electronic reference

Mathilde Castel, « Daniel Dezeuze, Brèves de musée : 50 haïkus pour 50 chefs d'œuvre », *Critique d'art* [Online], All the reviews on line, Online since 04 November 2016, connection on 22 September 2020.

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/19228> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.19228>

This text was automatically generated on 22 September 2020.

Archives de la critique d'art

Daniel Dezeuze, Brèves de musée : 50 haïkus pour 50 chefs d'œuvre

Mathilde Castel

- 1 Dans Brèves de musée, c'est une visite toute sélective qu'opère Daniel Dezeuze, artiste plasticien, des collections picturales du musée Fabre, principal musée d'art de Montpellier. En travaillant la forme du haïku –codification poétique originaire du Japon, c'est toute la structure de l'appréhension esthétique d'une œuvre que l'auteur tente de mettre en tension. Au-delà d'une approche analytique et critique, Daniel Dezeuze partage son émotion artistique au fil d'une cinquantaine de textes en prose. « Une moue de dégoût / Pourquoi en faire tout un plat ? / Du sang mal versé » (p. 14), écrit-il à propos d'Hérodiade portant la tête de Saint Jean-Baptiste sur un plateau (attribué à Claude Mellan vers 1630). Ou encore à propos de la Sainte Agathe de Francisco de Zurbarán (1630-1635), portant également deux seins coupés sur un plat d'argent : « Deux flancs retournés / Cruauté du supplice / Délice d'un dessert » (p. 18). Régaland le lecteur d'un cynisme ponctuant çà et là des envolées tantôt très oniriques, et à l'image du haïku, Daniel Dezeuze s'adonne à un jeu de maîtrise, assumant aussi le caractère parfois maladroit de l'appréhension que les mentalités du XXI^e siècle peuvent faire d'œuvres datant du XVI^e ou du XVII^e siècle. Ailleurs, des opérations de dédramatisation d'une certaine finesse, comme l'écrit consacré à l'Etude de pieds et de mains de Théodore Géricault (1817-1819) : « Un bras et des pieds / Vieilles branches d'automne / Tombées, exsangues » (p. 60). Et quelques renvois aux grands titres de la poésie, notamment l'allusion faite à « Parfum exotique » et « L'Invitation au voyage » de Charles Baudelaire dans Les Fleurs du mal pour Femmes d'Alger dans leur intérieur d'Eugène Delacroix (1849) : « Des parfums qui flottent / Sépharades et narguilé / Tapis, volupté » (p. 69). Cette approche innovante, sans chercher concurrence à la critique d'art, ne peut se retenir de lui prodiguer un souffle de fraîcheur.